

# GALERIE PELLAT DE VILLEDON



## Commode Transition estampillée Riesener

cm

Commode marquetée de satiné et d'amarante à décor d'encadrement ouvrant par cinq tiroirs sur trois rangs. La commode repose sur quatre hauts pieds galbés. Les montants sont arrondis. La commode présente en son centre un léger ressaut. La commode est garnie de bronzes dorés et ciselés néoclassiques en entrées de serrure, en anneaux de tirage, en chutes, en sabots, en tablier.

La commode est surmontée par un dessus de marbre Gris Sainte-Anne mouluré.

Estampillée Riesener

Epoque Transition

Restaurations d'usage

H. 87 x L. 129,5 x P. 58,5 cm

Le modèle de la commode que nous présentons est bien connu. En effet, il s'agit d'une réalisation du célèbre ébéniste Jean-Henri Riesener. Quelques autres rares exemplaires ont été produits, voici ceux que nous avons retenus. Nous connaissons la commode du duc de Guiche pour le château de Versailles livrée en 1780 (lot 137, 26 octobre 2011, Sotheby's, ancienne collection Fabius) portant un numéro d'inventaire du château de Versailles, une commode livrée pour l'Hôtel du contrôle général au château de Versailles (lot 206, 3 mars 1990, Sotheby's Monaco), une commode actuellement conservée au château de Versailles (ancienne collection du fils de Riesener, le peintre Henri-François Riesener), une autre commode sans provenance précise (lot 254, 19 avril 2016, Sotheby's Paris). Ce petit corpus démontre bien que cette commode est un meuble de grande qualité. Apprécié par la cour, ce modèle était présent au Château de Versailles. Autrement dit, cette commode vous permet à coup sûr d'avoir chez vous un meuble qui était vu au château.

Ainsi, l'ébéniste créateur est Jean-Henri Riesener (1734-1806) comme nous le prouve son estampille. C'est notamment son parcours qu'il faut mettre en lumière pour comprendre quelle place ont eue ses meubles au sein de l'évolution de la production d'art décoratif français.

Ce dernier est d'origine allemande et vient s'installer dans sa jeunesse à Paris. Il entre alors dans un des plus prestigieux ateliers de la capitale : celui de Jean-François Oeben. Sa carrière décolle : il devient un des principaux collaborateurs de l'atelier, puis prend sa direction à la mort de son fondateur

en 1763. Par la suite, il épouse la veuve d'Oeben, Françoise Marguerite, et obtient enfin ses propres lettres de maîtrise : sa réussite est totale. Véritable sacré, il devient même fournisseur attitré de la cour pendant plus de dix ans. Ebéniste au succès considérable, il livre les châteaux royaux, les demeures princières, etc. Pierre Kjellberg le nomme « le maître incontesté du meuble Louis XVI ». Ses meubles témoignent tous d'une qualité de fabrication exceptionnelle. La diversité de son oeuvre est tout à fait remarquable également. Il produit des commodes et des secrétaires abondamment décorés. Il développe de complexes marqueteries et d'élégants bronzes. D'autre part, sa production compte aussi des meubles plus légers et à la sobriété étonnante. Comme ses contemporains, il réalise des petits ouvrages garnis de peu de bronzes.